Document généré le 12 oct. 2024 00:59

**Inter**
**Art actuel**

# Offensive-défensive

Numéro 47, 1990

Matériau manoeuvre

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1129ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1990). Offensive-défensive. *Inter*, (47), 14–15.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

**Recherché**
**(mort ou vif)**
**pour dissémination**

**Alain-Martin RICHARD**

**Récompense offerte par la section édition du Conseil des Arts du Canada**

**14 000 $**

**subvention annuelle pour la production de 4 numéros d'INTER**

*MATÉRIAU*

# OFFENSIVE-DÉFENSIVE

***Pendant les Jeux Olympiques de Calgary, le Banff Centre recevait environ 400 R.C.M.P. qui étaient affectés à la sécurité de cet événement d'envergure mondial. Car ce centre d'art est aussi un lieu de rencontre pour divers types de conférences ; à cette occasion c'est la police militaire qui est le public cible.***

Rarement le rapport de l'activité artistique en positionnement déviant aura été si crucial, avec l'appareil répressif comme processus alimentaire. Ici, nous avons opté, Robin POITRAS et moi, pour l'offensive versus la défensive ; la défensive versus l'offensive. Le contexte difficile de ce type d'ajustement/rencontre nous offrait en quelque sorte le mobile de notre action.

Un R.C.M.P. est d'abord un militaire au service d'une cause, la dimension humaine lui semble secondaire. Notre action voulait démontrer le pouvoir répressif et son questionnement par l'activité artistique. La présence de ces polices engendre un niveau de paranoïa chez les artistes qui sont habituellement sensibles à leur environnement.

Être artiste, c'est d'abord demeurer critique et le travail artistique vise le positionnement esthétique dans les rapports sociaux. L'attitude des R.C.M.P. démontre leur pouvoir sur le reste de la société ; ce qui est cependant inacceptable du point de vue de l'art : ce qu'il fallait démontrer !

En fait, la seule présence de ce public spécial agit comme un agent agresseur ; ils sont la plupart du temps armés et leur posture en dit long sur leur rôle « primordial » dans la société. Ici, la micro-société c'est le Banff Centre : les institutions présentes, les artistes, l'interdit des codes sociaux ; comme aussi d'ailleurs l'interdiction relative à leur photographie ou prise en vidéo. Cette action fut « commise » en fonction d'une thématique et en relation avec un numéro spécial de la revue *Rampike* de Toronto qu'anime Karl JIRGENS : *Conspiracy, espionnage, subterfuge.* Ces trois mots convenaient très bien à la situation et au contexte de notre présence au Banff Centre.

Nous allions régulièrement, comme tout le monde, prendre nos repas à la cafétéria. Les artistes mangeaient d'un côté, les R.C.M.P. de l'autre ; un corridor séparait ces deux groupes : c'était notre terrain d'action. Nous avions planifié une seule action mais les réactions qui sont arrivées par la suite nous ont incité à continuer ce projet *Offensive/Défensive.* Nous avons capté les étapes de cette action en vidéo et en photos ; ces témoignages sont pour nous une façon de diffuser notre travail de remise en question des codes et des rapports sociaux.

Tout au long de ce projet, nous devions expliquer nos intentions aux autorités ; que ce soit du côté artistique, institutionnel ou militaire. Nous avons remué presque en totalité le Banff Centre et beaucoup d'implications théoriques et organisationnelles sont partie prenante de cette manœuvre artistique en extension. Plusieurs complices nous ont permis sa réalisation ; la solidarité de l'art semble exister, même en contexte répressif. L'acte artistique prouve alors son héroïsme insurrectionnel.

Photo : Michel BOULANGER

## PREMIÈRE JOURNÉE

**17 février**. Nous allons à la cafétéria, du côté des R.C.M.P. Robin est vêtue d'une robe tachée de sang ; elle a deux pistolets « jouets » et un cœur tranché en deux sur sa poitrine. Elle sort d'une boîte servant à ramasser les cabarets et fera une sorte de danse situationnelle où elle exhibe les pistolets en faisant des gestes de toutes sortes.

Pendant ce temps, Richard, qui se promène de long en large dans cet espace, projette au-dessus des « gens » des petits morceaux de papier à l'aide d'une fronde. La fronde est une arme légère. Les mots *Pataphysic* et *Conspiracy* sont écrits sur ces petits morceaux de papier. Ils sont projetés au-dessus des R.C.M.P. et arrivent un peu partout. Une musique d'ambiance sort d'une enregistreuse qu'il porte sur son dos. Pendant ce temps, une complice fait une entrevue avec les agents de police avec une enregistreuse, leur demandant leur conception de l'art. Ceci est l'essentiel de cette première journée. La présence du vidéo et de la photo ajoute du crédit à notre entreprise.

## DEUXIÈME JOURNÉE

**18 février**. Nous avons eu à ramasser tous ces petits papiers dans la cafétéria. Nous aurions été mal à l'aise si nous n'avions pas demandé l'autorisation du chef de la R.C.M.P. la veille ! Quelqu'un a écrit derrière un des papiers Pataphysic : « Don't ever do that again ». Ceci nous incita à réaliser la deuxième étape, le lendemain, à la même heure, soit 18 h 00.

Au Llyod Hall dorment les R.C.M.P. et les artistes ; nous allons réaliser cette deuxième action là-bas. Robin suspend sa robe avec les deux pistolets sur un cintre juste à l'entrée de ce lieu central. Je dépose au sol le même type de petits bouts de papier, sauf que les deux mots sont *Metaphysic* et *Espionnage.* Ces deux mots sont en rapport dialectique avec ce que les R.C.M.P. connaissent bien, conspiration et espionnage et ce qu'ils ignorent, la pataphysique et la métaphysique. J'insiste pour dire que les artistes travaillent évidemment plus au niveau des deux derniers concepts.

## TROISIÈME JOURNÉE

**19 février**. Nous avons eu des réactions de la part des R.C.M.P. suite à cette deuxième action. Ils se sont sentis agressés et ont téléphoné au département d'arts visuels pour se plaindre.

Nous voulions toutefois conclure cette action par cette troisième phase qui explique, de notre point de vue, les deux précédentes journées. Il y a un écart fantastique à vivre au Banff Centre ; entre ce qui est permis/interdit, artistique/militaire et ainsi de suite. Je n'insiste pas ici pour témoigner des difficultés que nous avons rencontrées pour obtenir l'autorisation afin de réaliser cette troisième et dernière action à la cafétéria.

Nous avons finalement reçu l'autorisation du directeur des cuisines, après lui avoir expliquer les motifs et le contenu de cette dernière action. Toujours à la même heure, vers 18 h 00, le vendredi 19 février, l'action se déroule comme suit.

Nous entrons à la cafétéria, moi d'abord et Robin après, chacun suivi par quelqu'un qui prend le tout en vidéo. D'autres petits carrés de papier se trouvent à l'intérieur d'un grand bol près de la caisse enregistreuse. Les mots *Poetik* et *Subterfuge* sont écrits et les « gens » peuvent, ou non, en prendre avec eux dans leurs cabarets. Nous déposons une poignée de ces mots dans une sorte de bol à soupe. Le choix de ce bol souligne la dimension sociale de l'artiste en rapport à l'alimentaire, il y a le côté zen et ready-made qui nous conviennent bien. Nous déposons ces mots par terre dans le corridor entre les deux parties de la cafétéria où mangent d'un côté les artistes, de l'autre côté les R.C.M.P. Puis nous déposons le bol par terre et, assis l'un en face de l'autre, Robin et moi, nous allons capter en vidéo ce qui se passe devant nous pendant environ 20 minutes sans bouger ; la caméra vidéo déposée sur nous en direction l'un de l'autre. Un bandeau sur nos yeux nous empêche de voir, et il est écrit dessus : *Poetik Subterfuge*. Après 20 minutes sans bouger, on nous enlève le bandeau des yeux et la performance est à ce moment terminée. Pendant ce temps, nous avons entendu toutes sortes de commentaires et avons capté ce qui se passait sur vidéo.

**Richard MARTEL**

*MATÉRIAU*

# MARATHON D'ÉCRITURE 76 HEURES

**En octobre 83, 23 producteurs textuels occupent toute une aile du centre commercial Fleur de Lys à Québec. Ils ont 76 heures non-stop pour réaliser un projet d'écriture qu'eux-mêmes ont défini préalablement. Par leur seule énergie investie, ils et elles touchent plus de 50 000 personnes tout en modifiant de façon soutenue la fonction même du centre commercial. L'énergie créatrice, jumelée à l'énergie de soutien de l'organisation, entreprend un combat non violent contre l'énergie sauvage de la consommation. En moins de 24 heures, les codes de la consommation frénétique sont perturbés, puis supplantés par les codes de la création textuelle. Il y a transfert de polarité. Le produit fini ne tient pas le coup contre le processus. Le produit industrialisé et sa scénographie de commercialisation cèdent peu à peu leur domination au profit de l'aura du processus de conceptualisation et de production manuelle. La machine de la consommation est déboutée par l'appareil de l'art.**

**On peut parler ici d'une manœuvre perceptuelle. Ce qui est vu est finalement secondaire (ce n'est pas la valeur intrinsèque de chacune des productions textuelles qui compte) et pourtant dominant. Ce qui est pourtant en cause c'est le rôle social des intervenants (producteurs et clients) : les consommateurs viennent au centre commercial pour acheter et ils y découvrent des « artistes » en pleine production. Les producteurs textuels amènent leur table de travail avec eux et transforment le centre commercial en atelier de travail. N'importe quel client, en entrant dans ce couloir, était dérouté, se demandant tout à coup s'il ne s'était pas trompé de place.**

Événement organisé par Alain-Martin RICHARD, produit par les Éditions Intervention. Voir à ce sujet *Intervention* n° 22-23. **AMR**

**Recherché**
**(mort ou vif)**
**pour dissémination**

**Richard MARTEL**

**Récompense**
**offerte par la section édition du Conseil des Arts du Canada**
**14 000 $**
**subvention annuelle pour la production de 4 numéros d'INTER**